

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 48 (1897)

Heft: 2

Artikel: Contribution à l'étude du Reboisement de la plaine du Rhône [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-763606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

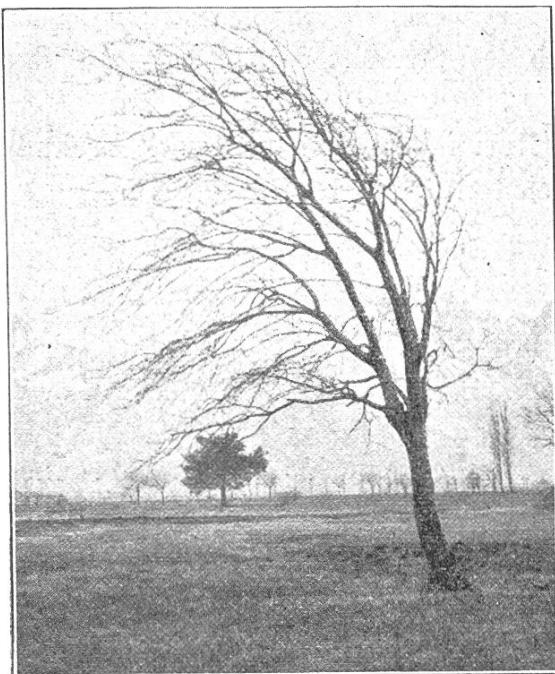
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Contribution à l'étude du Reboisement de la plaine du Rhône.

(Suite.)

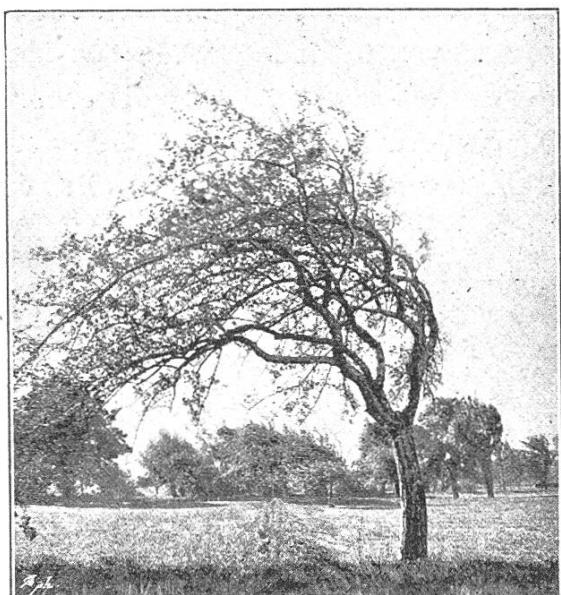
IV.

Examinons maintenant la manière dont les diverses essences arborescentes subissent l'effet du vent local diurne, d'après les nombreuses photographies qui accompagnent ce texte.*



Cerisier près Aigle. — Kirschbaum bei Älen.

latérales cherchent à lutter. La déformation commence à se faire sentir déjà sur les jeunes noyers.



Pommier près Martigny. — Apfelbaum bei Martinach.

De tous les arbres fruitiers, c'est le *cerisier* qui est le plus déformé; il n'y a presque pas un seul pied qui soit exempt des caractères bien définis d'une déformation. Elle est parfois très fortement accentuée.

Le *noyer*, arbre vigoureux et résistant, présente aussi une déformation, une courbure de la tige principale qui s'incline d'une manière nettement prononcée, tandis que les branches

Le *pommier* se trouve dans les mêmes conditions que le cerisier pour l'intensité de déformation. Le poids du fruit influence peut-être dans une certaine mesure. Le spécimen que nous donnons est tout particulièrement caractéristique. Il se trouve dans les environs de Martigny.

Le *poirier* aussi est fortement atteint par la déformation, cependant moins généralement que les essences précédent.

* A notre regret nous ne pouvons donner dans notre journal que la reproduction de quatre des 49 photographies qu'a publiées l'auteur. *La Réd.*

dentés. Celui que nous donnons n'a aucune branche du côté du vent, il existe à gauche de la route de la gare de Martigny à la ville.

Le *prunier* n'est que peu représenté dans la plaine, néanmoins la couronne de ces arbres n'est pas développée normalement.

Le *chêne* prospère bien, il s'en trouve des plantes isolées dans toute la plaine. Quoique croissant lentement, il subit quand même les effets du vent local. C'est près de Versvey que se trouve l'exemplaire photographié.

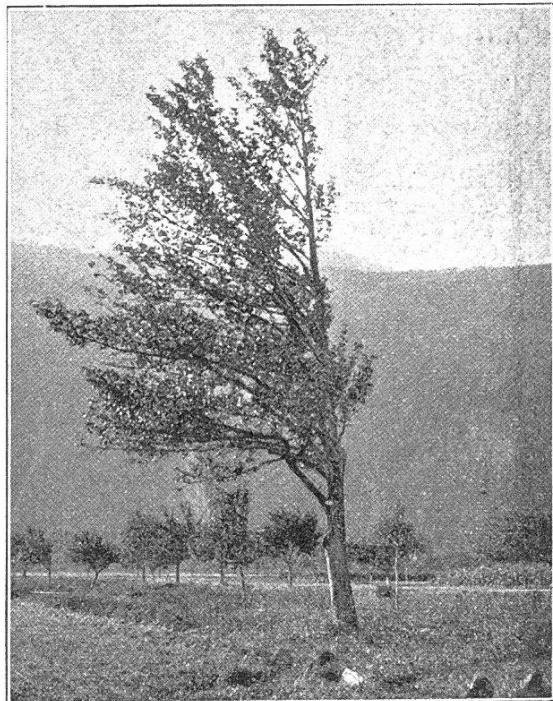
Pour certains *trembles* aucune branche n'a pu croître du côté du vent ascendant.

La même déformation est visible sur les *bouleaux*, ainsi que sur le *peuplier pyramidal*.

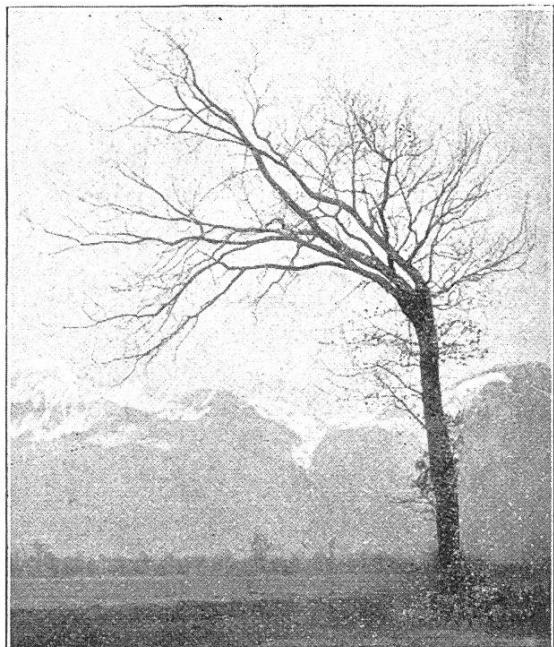
Le *saule* résiste mieux, néanmoins la couronne est aussi déformée. Cette déformation n'est pas bien visible pour les saules sur territoire vaudois; elle est plus accentuée chez ceux du Valais où le vent est plus violent.

Enfin le *frêne* subit aussi une modification de sa forme habituelle, grâce au vent local diurne.

Le *pin sylvestre* et l'*épicéa*, qui se rencontrent isolés ou en massifs, même dans les terrains humides de la plaine du Rhône, y prospèrent bien, opposent une grande force de résistance aux vents sans subir de déformation. Ces espèces constituent donc la



Poirier près Martigny. — Birnbaum bei Martinach.



Chêne près Versvey. — Eiche bei Versvey.

véritable essence à choisir avec le sapin blanc pour créer des forêts-abris.

L'épicéa nous semble préférable au pin sylvestre, il devra dominer quant au nombre. Le pin sylvestre se ramifie trop et ne croît guère en hauteur dans les terrains marécageux; son introduction dans nos plantations ne doit donc être faite que comme mélange. Les sapins blancs, croissant dans les forêts communales de Noville, présentent une belle venue.

V.

Ce *vent local diurne* est évidemment nuisible, puisqu'il empêche le développement normal des arbres fruitiers, en agitant 8 à 10 heures durant leurs branches, ce qui ralentit leur croissance et diminue leur produit en quantité et qualité.

Il amène en outre un abaissement de la température moyenne de la journée.

Nous avons indiqué qu'il était provoqué par une cause naturelle toute puissante; c'est dire que les moyens mis à notre disposition pour lutter contre lui, pour l'empêcher, l'annuler, ne peuvent être qu'artificiels, par conséquent onéreux et capables, non pas d'en détruire entièrement l'origine ou la cause, mais d'en atténuer et modérer sensiblement les effets, d'en diminuer les inconvénients.

C'est au terrain boisé, *à la forêt* que nous devrons avoir recours. C'est elle qui, par son rôle important dans la nature, tant au point de vue climatérique que sous celui de la distribution des précipités atmosphériques, des sources, la violence des vents, ses produits si divers et si rémunérateurs, remplit le plus avantageusement la tâche protectrice et bienfaisante dont nous avons besoin.

Nous tenons à rappeler ici son influence météorologique en laissant de côté tous les autres avantages qu'elle procure au point de vue de l'intérêt public économique, ses charmes, son droit d'existence, etc.

Toutes les nombreuses et réitérées expériences tentées dans les stations d'essais forestiers ont clairement et incontestablement permis de constater que les terrains boisés reçoivent un dixième de plus d'eau que les terres voisines cultivées. Cet effet est plus sensible sur les futaies que sur les taillis; les bois peuplés en

essences résineuses produisent, quant à la condensation des vapeurs, un effet double de celui constaté chez les bois feuillus.

Dans les forêts de feuillus, les branches retiennent en hiver un dixième de l'eau tombée et le sol n'en reçoit que les $\frac{9}{10}$; pendant l'été, l'eau retenue par les branches et les feuilles s'élève à deux dixièmes et le sol ne reçoit que le surplus. Le feuillage des forêts résineuses retient près de la moitié de la pluie et il n'en arrive, de la sorte, sur le sol, que l'autre moitié. En maintenant une humidité plus égale de l'air et du sol, la forêt agit d'une manière avantageuse sur la fertilité de la terre.

Par le fait du couvert des arbres, les sols forestiers évaporent presque trois fois moins d'eau, la retiennent et contribuent ainsi à la conservation et au débit plus constant des sources. Cette retenue de l'eau est encore plus forte lorsque le sol est recouvert de mousses, de débris, d'humus, etc.

Si les forêts exercent sur la température une action refroidissante d'un demi degré en moyenne, d'un autre côté, les écarts de température étant moindres en forêt qu'en rase campagne, l'action des forêts provoque un adoucissement des températures extrêmes de froid et de chaud, et contribue ainsi à rendre le climat plus constant.

Les forêts brisent l'action destructive des tempêtes, modèrent la violence des courants d'air; elles affaiblissent et détournent parfois les orages, attirent les décharges électriques et remplissent le rôle de bon conducteur, facilitent l'équilibre entre l'air et la terre, empêchent ainsi une trop forte accumulation de l'électricité, rendent moins fréquentes les chutes de grêle.

Enfin, par l'amas des feuilles mortes, la forêt exerce son influence favorable directe sur l'amélioration et la conservation du sol.

Ces données sont plus que suffisantes pour intéresser et engager chaque bon citoyen soucieux de l'avenir et de la prospérité du pays, à soigner, à conserver, à protéger la forêt et à en créer de nouvelles, chaque fois que leur utilité sera reconnue.

(A suivre.)

